

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 3 (1881)
Heft: 7

Artikel: Correspondance
Autor: Rieman, Guillermo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-131867>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En même temps, il faut multiplier les stations civilisatrices et hospitalières, à l'orient, à l'occident et jusqu'au centre du continent, en leur donnant, comme l'a celle de Brazzaville, le caractère d'un asile pour les esclaves fugitifs, puisque toutes les tribus du voisinage reconnaissent que les esclaves qui se placent sous la protection de cette station recouvrent, par ce seul fait, leur liberté. Il faut surtout développer l'œuvre missionnaire, puisque les expériences faites partout prouvent que là où le christianisme s'est établi l'esclavage a disparu, et que si celui-ci essaie d'y renaître sous la forme de l'esclavage domestique, comme à Madagascar, il provoque des protestations qui en amèneront la suppression. En apprenant au maître à travailler lui-même et à voir dans les autres hommes des frères, le christianisme lui fera comprendre qu'il lui est interdit de faire de ceux-ci sa propriété; il lui inspirera le respect de leurs droits, ainsi que le désir de les voir jouir avec leurs familles du fruit de leur travail, et de contribuer pour sa part à leur bonheur et à leur progrès, sachant qu'il a comme eux le même Père dans les cieux.

CORRESPONDANCE

A l'occasion de l'article sur la mouche tsétsé, publié dans notre dernier numéro, M. Guillermo Rieman, chef en second de l'expédition espagnole en préparation pour l'Afrique centrale, nous communique, avec prière de l'insérer dans notre journal, l'extrait suivant d'un projet qu'il a exposé, au mois de mars dernier, à M. Strauch, secrétaire général de l'Association internationale africaine.

« Quant aux moyens de transport, on connaît les difficultés contre lesquelles ont à lutter les voyageurs qui n'ont que des nègres pour porteurs.

« Pour y obvier, S. M. le roi Léopold a eu l'heureuse idée d'attacher quatre éléphants à la deuxième expédition internationale.

« Quelque utiles que soient les éléphants pour les transports en général, ils ne réunissent cependant pas, du moins les éléphants des Indes, toutes les conditions nécessaires aux bêtes de somme pour l'Afrique; les derniers rapports l'ont prouvé.

« Le projet que je prends la liberté de vous soumettre, en vous priant de l'accueillir avec bienveillance, consisterait à employer un animal moins coûteux que l'éléphant, mieux doué que l'âne, le seul animal qui jusqu'ici ait pu résister aux attaques de la tsétsé, — la mule espagnole, et spécialement le *macho*.

« Je suis persuadé qu'elle résisterait aux piqûres de la tsétsé, parce que l'on sait par expérience qu'une espèce congénère, l'âne des Canaries, a été employée avec succès dans les régions envahies par l'insecte venimeux. En outre, la mule espagnole unit à une grande force de résistance, la vitesse et la prudence du cheval.

« Pour la rendre complètement invulnérable, on pourrait se servir du procédé

suivant. La peau et les poils de la mule n'étant pas suffisants pour la préserver de la tsétsé, si l'on ne veut pas la munir d'une couverture, on devrait lui attacher sur le dos une bande de cuir allant de la tête à la queue, et des deux côtés de laquelle serait fixé un filet, plongé dans une solution de benzine ou d'acide carbolique. »

BIBLIOGRAPHIE ¹

DER ORIENT, von *A. von Schweiger-Lerchenfeld*. Vienne (A. Hartleben), illustré de 215 gravures sur bois, avec 4 cartes et 28 plans, fr. 20,25 ; édit. de luxe, 23,65. — Cet ouvrage, qui devait compter 30 livraisons, est maintenant complètement terminé. Pour juger dans son ensemble le travail de M. de Schweiger-Lerchenfeld, il faut avant tout en saisir l'idée fondamentale. Nous ne connaissons pas d'ouvrage qui présente, d'une manière aussi vivante que celui-ci, les foyers primitifs de la civilisation, la Grèce, l'Assyrie, la Babylonie, l'Égypte, théâtre d'événements si remarquables et si saisissants. Pendant longtemps nous avons été accoutumés à voir l'histoire proprement dite, la géographie, l'ethnologie et l'histoire de la civilisation, traitées comme des sciences indépendantes, strictement séparées l'une de l'autre. L'auteur de l'« Orient » a essayé d'abattre les barrières élevées entre elles, et de faire concourir toutes les sciences susdites à un même but. Il a peint à grands traits le monde classique du sud de l'Europe orientale, de l'Asie antérieure et du bassin du Nil, sa civilisation, l'histoire de ses peuples, les représentants des grands événements et ces événements eux-mêmes. Les pays se présentent à nous tels que l'exige chaque changement de scène. Nous avons donc ici une géographie de la civilisation, science qui jusqu'à présent n'a eu ni maître ni école. L'approbation unanime que cet ouvrage a rencontrée, et le fait que, dans l'espace d'une année, il a été traduit en dix langues différentes, — succès dont peu d'ouvrages allemands peuvent se glorifier, — prouvent que l'essai a parfaitement réussi.

¹ On peut se procurer à la librairie Jules Sandoz, 13, rue du Rhône, à Genève, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.
